

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.50 \$3.75 \$1.90
Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.70
Les abonnements datent de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 12 JUILLET 1900.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureau: 123 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE FONT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTES LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

—BT—

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Nouvelles

Etrangères.

Perspective de paix avec les Boers.

Proteroria, 10 juillet.—Le succès des Anglais à Bethléem a considérablement amélioré la perspective de la paix, assure-t-on.
Tout le gouvernement de l'Etat Libre d'Orange s'est rendu, à l'exception du président Steyn lui-même.
Les officiers boers qui sont prisonniers ont pu communiquer avec le président Steyn, dans le but de lui prouver l'inutilité d'une plus longue lutte qui peut produire une plus abondante effusion de sang, sans résultat appréciable. On s'attend à tout moment à ce que les troupes du général Dewet se débarrassent.
Les Boers, ici, déclarent que leurs hommes ont solennellement juré de ne jamais se rendre. Mais ils commencent à comprendre qu'il n'est ni sensé ni honnête de sacrifier ainsi tant d'existence à des entêtements personnels.
On croit que quand le général

HOTEL ET RESTAURANT

DE LA
LOUISIANE,
GENRE FRANÇAIS,
Salons, petite et grande, pour dîners, Chambres pour voyageurs à des prix modérés.
Louis Bezaudon, Propriétaire,
717-RUE DE LA BOUANE-717
Nouvelles-Orléans, La.
Téléphone 2334-12.
3 mai-3m

Botha apprendra la défaite de son collègue, il s'empresera d'entrer en pourparlers en vue de faire la paix.
On sent ici le besoin de plus d'administrateurs civils. S'il y en avait qui fussent intelligents et habiles, on pourrait arriver bien plus vite à un règlement pacifique des difficultés.
Les Boers eux-mêmes se déclarent en faveur de la paix.

Les expéditions des Etats-Unis et de l'Allemagne.

Berlin, 11 juillet.—Le "Berliner Neueste Nachrichten" appelle l'attention sur la façon des Etats-Unis de distribuer leurs troupes à Cuba, Porto Rico, les Philippines et la Chine, et dit:
"Les Etats-Unis n'envoient leurs troupes que là où ils en ont le plus grand besoin. C'est un bon exemple pour l'Allemagne."

Un équipage sauvé par un Américain à Falalu.

Falalu, îles Carolines, 23 mars.—Le 21 courant, les natifs de Falalu ont attaqué en véritables sauvages qu'ils sont l'équipage d'un navire naufragé. Les matelots étaient des Anglais qui cherchaient un abri. Les natifs ont tiré sur eux, et tous auraient été assassinés, sans l'arrivée fort à propos d'un marchand de bestiaux, un Américain qui a aidé trois employés philippins, à se procurer John Stevenson et James Smith, qui avaient été grièvement blessés par les natifs. Tous les membres de l'équipage naufragé avaient pu s'évader. Quant aux blessés, ils ont été soignés par l'Américain, qui n'a pas voulu donner son nom; mais on a pu savoir qu'il était réellement.
C'est, paraît-il, M. Edw. St-Supery, un Californien, qui était parti de Guam pour aller acheter des bestiaux dans ces îles.
Les natifs de cet endroit sont de véritables sauvages; ils sont toujours en guerre entr'eux.

Une division japonaise en Chine.

Paris, France, 11 juillet.—A une séance de cabinet tenue aujourd'hui M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, a lu un télégramme de Tokio confirmant le rapport de l'envoi immédiat à Taku d'une division japonaise de 19,000 hommes.

LES COMBATS DANS TIEN TSIN.

Berlin, Allemagne, 11 juillet.—Le consul d'Allemagne à Tien Tsin télégraphie que les établissements étrangers ont été continuellement bombardés par les Chinois du 5 au 7 juillet. Le 6, deux mille "boxers" ont attaqué la concession française et ont été mis en déroute par les Russes.
Le 7 juillet, les Anglais et les Japonais ont bombardé les batteries chinoises.
Vers le soir des obus chinois ont traversé le toit du consulat d'Allemagne et allumé un incendie qui a été éteint sans grands dommages.
Le Poi Peng est parti le 6 pour Taku avec les blessés allemands.
Les communications par eau entre Tien Tsin et Taku sont sûres depuis la prise du fort situé à mi-chemin entre les deux villes. Le chemin de fer de Taku est réparé jusqu'à trois milles de Tien Tsin.
Presque toutes les familles étrangères sont parties le 4 juillet de Tien Tsin pour Taku.

Le nouveau ministre d'Allemagne en Chine

Berlin, Allemagne, 11 juillet.—Le docteur Munim Von Schwarzenstein, envoyé extraordinaire d'Allemagne au grand duché de Luembourg, est nommé ministre en Chine en remplacement du baron Von Ketteler.

Regles vos intestins au moyen des Cascarets.

Le Candy Cathartic agit pour toujours de la constipation. 10 cts, 25 cts. Si l'usage de ces Cascarets vous remboursement.

Le Candy Cathartic agit pour toujours de la constipation.

10 cts, 25 cts. Si l'usage de ces Cascarets vous remboursement.

10 cts, 25 cts. Si l'usage de ces Cascarets vous remboursement.

VIN MARIANI

Le Tonicum Renommé.
Il restaure les forces vitales. Le Vin Mariani est un tonique parfaitement sûr et digne de confiance. Il est diffusible et stimulant; il donne des forces et de la vigueur au corps, au cerveau et aux nerfs. C'est un préventif contre la maladie, il nourrit, soutient et retient tout le système.
Chez tous les pharmaciens.
Refusez les substitutions.

Dernières dépêches peu rassurantes.

Loudres, 11 juillet, 2 heures 02 de l'après-midi.—Bien que l'on répète encore que l'empereur et l'impératrice douanière sont vivants et que des télégrammes émanant de Chine nous affirment que les légations sont en sûreté, les nouvelles n'inspirent plus la moindre confiance.

Toutes les nouvelles qui se contredisent ont pour but, semblerait-il de la part des Chinois de rejeter la responsabilité de ce qui s'est passé les uns sur les autres.

Bien des auteurs de massacres voudraient se faire passer pour victimes, à présent qu'ils veulent s'approcher les troupes des puissances qui vont évidemment chercher à découvrir la véritable origine de toute cette tragédie.

Suivant une dépêche de Shanghai, on se battait plus que jamais à Tien Tsin, le 6 juillet. Les Russes avaient enterré 200 hommes. Les alliés sont épuisés par les luttes continuelles.

Une dépêche de Canton dit que Li Hung Chang y maintient un ordre parfait. Les voleurs, les pirates sont exécutés publiquement et rapidement. La population est maintenue en respect et se garde bien de troubler la paix.

Nouvelles Américaines

Influence de la guerre de Chine sur les fluturés américains.

Columbia, Caroline du Sud, 11 juillet.—Plusieurs grandes fluturés qui ne faisaient que des affaires communes pour la Chine, s'attendent à ce que les ordres soient considérablement diminués. Aussi, prennent-elles des mesures pour fabriquer des cotons plus fins qu'elles-placeront ailleurs.

EXPLICATIONS

— DU — GOUVERNEMENT CHINOIS.

Washington, 11 juillet.—Un édit impérial daté du 28 jour de la sixième lune (29 juin), est aujourd'hui par le ministre de Chine à Washington, est ainsi conçu:
"Les circonstances qui ont conduit à la lutte entre des Chinois et des étrangers sont d'un caractère si complexe, et si déplorable qu'elles étaient entièrement imprévues."
A cause de leur éloignement de la scène des troubles nos représentants à l'étranger n'ont eu aucun moyen de connaître le véritable état de choses et, en conséquence, n'ont pu exposer les vues du gouvernement aux ministres des affaires étrangères des gouvernements auprès desquels ils sont respectivement accrédités.
Aujourd'hui, nous saisissons l'occasion d'expliquer pleinement l'affaire pour l'information de nos représentants.
En premier lieu se sont soulevées dans les provinces de Chi Li et de Shan Tung des bandes de sujets rebelles ayant l'habitude de s'exercer à la boxe et à l'escrime dans leurs villages respectifs, en couvrant leurs actes de rites spirituels étranges.
Les autorités locales n'ont pas pris note de ce mouvement à l'époque, et, en conséquence, l'inféction s'est répandue avec une effrayante rapidité. En un mois elle a, semble-t-il, fait son apparition à tous les points, et elle a finalement atteint la capitale. Chacun regardait le mouvement comme suranné et étrange, et beaucoup d'individus se sont joints aux rebelles. Il y a eu alors des hommes sans frein et déloyaux qui ont poussé le cri de, «à bas les chrétiens». Vers le milieu de la cinquième lune ces individus ont commencé soudainement à créer des troubles. Des églises ont été brûlées et des convertis ont été tués. La ville entière était en fermentation, et un état de choses qu'on ne pouvait contrôler était créé.
D'abord, les puissances étrangères ont demandé qu'il soit permis à des troupes d'entrer dans la capitale pour protéger les légations. Le gouvernement impérial, comprenant l'urgence comparative de cette mesure, a fait droit à la requête, en marque exceptionnelle de courtoisie dépassant les exigences des relations internationales. Plus de cinq cents sol-

data étrangers sont arrivés à Pékin. Cela démontre clairement combien de soin la Chine a apporté au maintien de relations amicales avec les autres pays. A la capitale les légations n'ont jamais eu beaucoup à faire avec le peuple. Mais dès leur installation dans la ville les soldats étrangers ne se sont pas bornés exclusivement à protéger leurs légations respectives; ils ont quelquefois tiré des coups de fusil sur les murs de la ville, et d'autres fois ils ont patrouillé les rues. Il y a eu, à-t-on rapporté, des personnes atteintes par des balles perdues.
En outre, ils ont été dans toutes les parties de la ville sans réserve. Ils ont même tenté de franchir la porte de T'ung Huan, la porte orientale du palais. Ils ne se sont retirés que quand l'admission leur a été positivement refusée.
Ces actes ont provoqué au ressentiment les troupes et la population, qui ont exprimé leur indignation d'un commun accord. Des individus sans respect des lois ont profité de la situation pour commettre des méfaits et, devenus plus hardis, pour brûler et tuer des chrétiens convertis.
Les puissances ont alors essayé de renforcer leurs troupes à Pékin, mais leurs renforts ont rencontré de la résistance et ont été battus en route par les insurgés. Pendant ce temps, les rebelles des deux provinces de Chi Li et de Shan Tung avaient effectué une union complète et ne pouvaient plus être séparés. Il ne répugnait aucunement au gouvernement impérial de lancer des ordres pour la suppression complète de cet élément insurgé.
Mais les troubles étaient si proches qu'on craignait beaucoup qu'une protection efficace ne pût être assurée aux légations si les anarchistes étaient poussés aux dernières extrémités, ce qui aurait causé une calamité nationale.
On craignait aussi des soulèvements dans les provinces de Chi Li et de Shan Tung, dans lesquelles les missionnaires étrangers et les natifs convertis auraient pu tomber victimes de la fureur populaire.
Conséquemment, il a été absolument nécessaire de considérer la question sous toutes ses faces. Comme mesure de précaution il a été finalement décidé de demander aux ministres étrangers de se retirer temporairement à Tien Tsin.
C'est pendant la discussion de cette question que le baron Von Ketteler, ministre d'Allemagne, a été assassiné par des émeutiers, alors qu'il se rendait un matin au Tsong Li Yamen. Le jour précédent, le ministre d'Allemagne avait prévenu par lettre le Yamen de sa visite. Mais les membres de ce corps, craignant que le ministre ne soit assailli en route,

LES COMBATS DANS TIEN TSIN.

Berlin, Allemagne, 11 juillet.—Le consul d'Allemagne à Tien Tsin télégraphie que les établissements étrangers ont été continuellement bombardés par les Chinois du 5 au 7 juillet. Le 6, deux mille "boxers" ont attaqué la concession française et ont été mis en déroute par les Russes.

Vers le soir des obus chinois ont traversé le toit du consulat d'Allemagne et allumé un incendie qui a été éteint sans grands dommages.

Le Poi Peng est parti le 6 pour Taku avec les blessés allemands. Les communications par eau entre Tien Tsin et Taku sont sûres depuis la prise du fort situé à mi-chemin entre les deux villes. Le chemin de fer de Taku est réparé jusqu'à trois milles de Tien Tsin.

Presque toutes les familles étrangères sont parties le 4 juillet de Tien Tsin pour Taku.

Le Candy Cathartic agit pour toujours de la constipation. 10 cts, 25 cts. Si l'usage de ces Cascarets vous remboursement.

Le Candy Cathartic agit pour toujours de la constipation.

10 cts, 25 cts. Si l'usage de ces Cascarets vous remboursement.

Le Candy Cathartic agit pour toujours de la constipation.

10 cts, 25 cts. Si l'usage de ces Cascarets vous remboursement.

data étrangers sont arrivés à Pékin. Cela démontre clairement combien de soin la Chine a apporté au maintien de relations amicales avec les autres pays. A la capitale les légations n'ont jamais eu beaucoup à faire avec le peuple. Mais dès leur installation dans la ville les soldats étrangers ne se sont pas bornés exclusivement à protéger leurs légations respectives; ils ont quelquefois tiré des coups de fusil sur les murs de la ville, et d'autres fois ils ont patrouillé les rues. Il y a eu, à-t-on rapporté, des personnes atteintes par des balles perdues.
En outre, ils ont été dans toutes les parties de la ville sans réserve. Ils ont même tenté de franchir la porte de T'ung Huan, la porte orientale du palais. Ils ne se sont retirés que quand l'admission leur a été positivement refusée.
Ces actes ont provoqué au ressentiment les troupes et la population, qui ont exprimé leur indignation d'un commun accord. Des individus sans respect des lois ont profité de la situation pour commettre des méfaits et, devenus plus hardis, pour brûler et tuer des chrétiens convertis.
Les puissances ont alors essayé de renforcer leurs troupes à Pékin, mais leurs renforts ont rencontré de la résistance et ont été battus en route par les insurgés. Pendant ce temps, les rebelles des deux provinces de Chi Li et de Shan Tung avaient effectué une union complète et ne pouvaient plus être séparés. Il ne répugnait aucunement au gouvernement impérial de lancer des ordres pour la suppression complète de cet élément insurgé.
Mais les troubles étaient si proches qu'on craignait beaucoup qu'une protection efficace ne pût être assurée aux légations si les anarchistes étaient poussés aux dernières extrémités, ce qui aurait causé une calamité nationale.
On craignait aussi des soulèvements dans les provinces de Chi Li et de Shan Tung, dans lesquelles les missionnaires étrangers et les natifs convertis auraient pu tomber victimes de la fureur populaire.
Conséquemment, il a été absolument nécessaire de considérer la question sous toutes ses faces. Comme mesure de précaution il a été finalement décidé de demander aux ministres étrangers de se retirer temporairement à Tien Tsin.
C'est pendant la discussion de cette question que le baron Von Ketteler, ministre d'Allemagne, a été assassiné par des émeutiers, alors qu'il se rendait un matin au Tsong Li Yamen. Le jour précédent, le ministre d'Allemagne avait prévenu par lettre le Yamen de sa visite. Mais les membres de ce corps, craignant que le ministre ne soit assailli en route,

data étrangers sont arrivés à Pékin. Cela démontre clairement combien de soin la Chine a apporté au maintien de relations amicales avec les autres pays. A la capitale les légations n'ont jamais eu beaucoup à faire avec le peuple. Mais dès leur installation dans la ville les soldats étrangers ne se sont pas bornés exclusivement à protéger leurs légations respectives; ils ont quelquefois tiré des coups de fusil sur les murs de la ville, et d'autres fois ils ont patrouillé les rues. Il y a eu, à-t-on rapporté, des personnes atteintes par des balles perdues.
En outre, ils ont été dans toutes les parties de la ville sans réserve. Ils ont même tenté de franchir la porte de T'ung Huan, la porte orientale du palais. Ils ne se sont retirés que quand l'admission leur a été positivement refusée.
Ces actes ont provoqué au ressentiment les troupes et la population, qui ont exprimé leur indignation d'un commun accord. Des individus sans respect des lois ont profité de la situation pour commettre des méfaits et, devenus plus hardis, pour brûler et tuer des chrétiens convertis.
Les puissances ont alors essayé de renforcer leurs troupes à Pékin, mais leurs renforts ont rencontré de la résistance et ont été battus en route par les insurgés. Pendant ce temps, les rebelles des deux provinces de Chi Li et de Shan Tung avaient effectué une union complète et ne pouvaient plus être séparés. Il ne répugnait aucunement au gouvernement impérial de lancer des ordres pour la suppression complète de cet élément insurgé.
Mais les troubles étaient si proches qu'on craignait beaucoup qu'une protection efficace ne pût être assurée aux légations si les anarchistes étaient poussés aux dernières extrémités, ce qui aurait causé une calamité nationale.
On craignait aussi des soulèvements dans les provinces de Chi Li et de Shan Tung, dans lesquelles les missionnaires étrangers et les natifs convertis auraient pu tomber victimes de la fureur populaire.
Conséquemment, il a été absolument nécessaire de considérer la question sous toutes ses faces. Comme mesure de précaution il a été finalement décidé de demander aux ministres étrangers de se retirer temporairement à Tien Tsin.
C'est pendant la discussion de cette question que le baron Von Ketteler, ministre d'Allemagne, a été assassiné par des émeutiers, alors qu'il se rendait un matin au Tsong Li Yamen. Le jour précédent, le ministre d'Allemagne avait prévenu par lettre le Yamen de sa visite. Mais les membres de ce corps, craignant que le ministre ne soit assailli en route,

data étrangers sont arrivés à Pékin. Cela démontre clairement combien de soin la Chine a apporté au maintien de relations amicales avec les autres pays. A la capitale les légations n'ont jamais eu beaucoup à faire avec le peuple. Mais dès leur installation dans la ville les soldats étrangers ne se sont pas bornés exclusivement à protéger leurs légations respectives; ils ont quelquefois tiré des coups de fusil sur les murs de la ville, et d'autres fois ils ont patrouillé les rues. Il y a eu, à-t-on rapporté, des personnes atteintes par des balles perdues.
En outre, ils ont été dans toutes les parties de la ville sans réserve. Ils ont même tenté de franchir la porte de T'ung Huan, la porte orientale du palais. Ils ne se sont retirés que quand l'admission leur a été positivement refusée.
Ces actes ont provoqué au ressentiment les troupes et la population, qui ont exprimé leur indignation d'un commun accord. Des individus sans respect des lois ont profité de la situation pour commettre des méfaits et, devenus plus hardis, pour brûler et tuer des chrétiens convertis.
Les puissances ont alors essayé de renforcer leurs troupes à Pékin, mais leurs renforts ont rencontré de la résistance et ont été battus en route par les insurgés. Pendant ce temps, les rebelles des deux provinces de Chi Li et de Shan Tung avaient effectué une union complète et ne pouvaient plus être séparés. Il ne répugnait aucunement au gouvernement impérial de lancer des ordres pour la suppression complète de cet élément insurgé.
Mais les troubles étaient si proches qu'on craignait beaucoup qu'une protection efficace ne pût être assurée aux légations si les anarchistes étaient poussés aux dernières extrémités, ce qui aurait causé une calamité nationale.
On craignait aussi des soulèvements dans les provinces de Chi Li et de Shan Tung, dans lesquelles les missionnaires étrangers et les natifs convertis auraient pu tomber victimes de la fureur populaire.
Conséquemment, il a été absolument nécessaire de considérer la question sous toutes ses faces. Comme mesure de précaution il a été finalement décidé de demander aux ministres étrangers de se retirer temporairement à Tien Tsin.
C'est pendant la discussion de cette question que le baron Von Ketteler, ministre d'Allemagne, a été assassiné par des émeutiers, alors qu'il se rendait un matin au Tsong Li Yamen. Le jour précédent, le ministre d'Allemagne avait prévenu par lettre le Yamen de sa visite. Mais les membres de ce corps, craignant que le ministre ne soit assailli en route,

data étrangers sont arrivés à Pékin. Cela démontre clairement combien de soin la Chine a apporté au maintien de relations amicales avec les autres pays. A la capitale les légations n'ont jamais eu beaucoup à faire avec le peuple. Mais dès leur installation dans la ville les soldats étrangers ne se sont pas bornés exclusivement à protéger leurs légations respectives; ils ont quelquefois tiré des coups de fusil sur les murs de la ville, et d'autres fois ils ont patrouillé les rues. Il y a eu, à-t-on rapporté, des personnes atteintes par des balles perdues.
En outre, ils ont été dans toutes les parties de la ville sans réserve. Ils ont même tenté de franchir la porte de T'ung Huan, la porte orientale du palais. Ils ne se sont retirés que quand l'admission leur a été positivement refusée.
Ces actes ont provoqué au ressentiment les troupes et la population, qui ont exprimé leur indignation d'un commun accord. Des individus sans respect des lois ont profité de la situation pour commettre des méfaits et, devenus plus hardis, pour brûler et tuer des chrétiens convertis.
Les puissances ont alors essayé de renforcer leurs troupes à Pékin, mais leurs renforts ont rencontré de la résistance et ont été battus en route par les insurgés. Pendant ce temps, les rebelles des deux provinces de Chi Li et de Shan Tung avaient effectué une union complète et ne pouvaient plus être séparés. Il ne répugnait aucunement au gouvernement impérial de lancer des ordres pour la suppression complète de cet élément insurgé.
Mais les troubles étaient si proches qu'on craignait beaucoup qu'une protection efficace ne pût être assurée aux légations si les anarchistes étaient poussés aux dernières extrémités, ce qui aurait causé une calamité nationale.
On craignait aussi des soulèvements dans les provinces de Chi Li et de Shan Tung, dans lesquelles les missionnaires étrangers et les natifs convertis auraient pu tomber victimes de la fureur populaire.
Conséquemment, il a été absolument nécessaire de considérer la question sous toutes ses faces. Comme mesure de précaution il a été finalement décidé de demander aux ministres étrangers de se retirer temporairement à Tien Tsin.
C'est pendant la discussion de cette question que le baron Von Ketteler, ministre d'Allemagne, a été assassiné par des émeutiers, alors qu'il se rendait un matin au Tsong Li Yamen. Le jour précédent, le ministre d'Allemagne avait prévenu par lettre le Yamen de sa visite. Mais les membres de ce corps, craignant que le ministre ne soit assailli en route,

data étrangers sont arrivés à Pékin. Cela démontre clairement combien de soin la Chine a apporté au maintien de relations amicales avec les autres pays. A la capitale les légations n'ont jamais eu beaucoup à faire avec le peuple. Mais dès leur installation dans la ville les soldats étrangers ne se sont pas bornés exclusivement à protéger leurs légations respectives; ils ont quelquefois tiré des coups de fusil sur les murs de la ville, et d'autres fois ils ont patrouillé les rues. Il y a eu, à-t-on rapporté, des personnes atteintes par des balles perdues.
En outre, ils ont été dans toutes les parties de la ville sans réserve. Ils ont même tenté de franchir la porte de T'ung Huan, la porte orientale du palais. Ils ne se sont retirés que quand l'admission leur a été positivement refusée.
Ces actes ont provoqué au ressentiment les troupes et la population, qui ont exprimé leur indignation d'un commun accord. Des individus sans respect des lois ont profité de la situation pour commettre des méfaits et, devenus plus hardis, pour brûler et tuer des chrétiens convertis.
Les puissances ont alors essayé de renforcer leurs troupes à Pékin, mais leurs renforts ont rencontré de la résistance et ont été battus en route par les insurgés. Pendant ce temps, les rebelles des deux provinces de Chi Li et de Shan Tung avaient effectué une union complète et ne pouvaient plus être séparés. Il ne répugnait aucunement au gouvernement impérial de lancer des ordres pour la suppression complète de cet élément insurgé.
Mais les troubles étaient si proches qu'on craignait beaucoup qu'une protection efficace ne pût être assurée aux légations si les anarchistes étaient poussés aux dernières extrémités, ce qui aurait causé une calamité nationale.
On craignait aussi des soulèvements dans les provinces de Chi Li et de Shan Tung, dans lesquelles les missionnaires étrangers et les natifs convertis auraient pu tomber victimes de la fureur populaire.
Conséquemment, il a été absolument nécessaire de considérer la question sous toutes ses faces. Comme mesure de précaution il a été finalement décidé de demander aux ministres étrangers de se retirer temporairement à Tien Tsin.
C'est pendant la discussion de cette question que le baron Von Ketteler, ministre d'Allemagne, a été assassiné par des émeutiers, alors qu'il se rendait un matin au Tsong Li Yamen. Le jour précédent, le ministre d'Allemagne avait prévenu par lettre le Yamen de sa visite. Mais les membres de ce corps, craignant que le ministre ne soit assailli en route,

data étrangers sont arrivés à Pékin. Cela démontre clairement combien de soin la Chine a apporté au maintien de relations amicales avec les autres pays. A la capitale les légations n'ont jamais eu beaucoup à faire avec le peuple. Mais dès leur installation dans la ville les soldats étrangers ne se sont pas bornés exclusivement à protéger leurs légations respectives; ils ont quelquefois tiré des coups de fusil sur les murs de la ville, et d'autres fois ils ont patrouillé les rues. Il y a eu, à-t-on rapporté, des personnes atteintes par des balles perdues.
En outre, ils ont été dans toutes les parties de la ville sans réserve. Ils ont même tenté de franchir la porte de T'ung Huan, la porte orientale du palais. Ils ne se sont retirés que quand l'admission leur a été positivement refusée.
Ces actes ont provoqué au ressentiment les troupes et la population, qui ont exprimé leur indignation d'un commun accord. Des individus sans respect des lois ont profité de la situation pour commettre des méfaits et, devenus plus hardis, pour brûler et tuer des chrétiens convertis.
Les puissances ont alors essayé de renforcer leurs troupes à Pékin, mais leurs renforts ont rencontré de la résistance et ont été battus en route par les insurgés. Pendant ce temps, les rebelles des deux provinces de Chi Li et de Shan Tung avaient effectué une union complète et ne pouvaient plus être séparés. Il ne répugnait aucunement au gouvernement impérial de lancer des ordres pour la suppression complète de cet élément insurgé.
Mais les troubles étaient si proches qu'on craignait beaucoup qu'une protection efficace ne pût être assurée aux légations si les anarchistes étaient poussés aux dernières extrémités, ce qui aurait causé une calamité nationale.
On craignait aussi des soulèvements dans les provinces de Chi Li et de Shan Tung, dans lesquelles les missionnaires étrangers et les natifs convertis auraient pu tomber victimes de la fureur populaire.
Conséquemment, il a été absolument nécessaire de considérer la question sous toutes ses faces. Comme mesure de précaution il a été finalement décidé de demander aux ministres étrangers de se retirer temporairement à Tien Tsin.
C'est pendant la discussion de cette question que le baron Von Ketteler, ministre d'Allemagne, a été assassiné par des émeutiers, alors qu'il se rendait un matin au Tsong Li Yamen. Le jour précédent, le ministre d'Allemagne avait prévenu par lettre le Yamen de sa visite. Mais les membres de ce corps, craignant que le ministre ne soit assailli en route,

data étrangers sont arrivés à Pékin. Cela démontre clairement combien de soin la Chine a apporté au maintien de relations amicales avec les autres pays. A la capitale les légations n'ont jamais eu beaucoup à faire avec le peuple. Mais dès leur installation dans la ville les soldats étrangers ne se sont pas bornés exclusivement à protéger leurs légations respectives; ils ont quelquefois tiré des coups de fusil sur les murs de la ville, et d'autres fois ils ont patrouillé les rues. Il y a eu, à-t-on rapporté, des personnes atteintes par des balles perdues.
En outre, ils ont été dans toutes les parties de la ville sans réserve. Ils ont même tenté de franchir la porte de T'ung Huan, la porte orientale du palais. Ils ne se sont retirés que quand l'admission leur a été positivement refusée.
Ces actes ont provoqué au ressentiment les troupes et la population, qui ont exprimé leur indignation d'un commun accord. Des individus sans respect des lois ont profité de la situation pour commettre des méfaits et, devenus plus hardis, pour brûler et tuer des chrétiens convertis.
Les puissances ont alors essayé de renforcer leurs troupes à Pékin, mais leurs renforts ont rencontré de la résistance et ont été battus en route par les insurgés. Pendant ce temps, les rebelles des deux provinces de Chi Li et de Shan Tung avaient effectué une union complète et ne pouvaient plus être séparés. Il ne répugnait aucunement au gouvernement impérial de lancer des ordres pour la suppression complète de cet élément insurgé.
Mais les troubles étaient si proches qu'on craignait beaucoup qu'une protection efficace ne pût être assurée aux légations si les anarchistes étaient poussés aux dernières extrémités, ce qui aurait causé une calamité nationale.
On craignait aussi des soulèvements dans les provinces de Chi Li et de Shan Tung, dans lesquelles les missionnaires étrangers et les natifs convertis auraient pu tomber victimes de la fureur populaire.
Conséquemment, il a été absolument nécessaire de considérer la question sous toutes ses faces. Comme mesure de précaution il a été finalement décidé de demander aux ministres étrangers de se retirer temporairement à Tien Tsin.
C'est pendant la discussion de cette question que le baron Von Ketteler, ministre d'Allemagne, a été assassiné par des émeutiers, alors qu'il se rendait un matin au Tsong Li Yamen. Le jour précédent, le ministre d'Allemagne avait prévenu par lettre le Yamen de sa visite. Mais les membres de ce corps, craignant que le ministre ne soit assailli en route,

data étrangers sont arrivés à Pékin. Cela démontre clairement combien de soin la Chine a apporté au maintien de relations amicales avec les autres pays. A la capitale les légations n'ont jamais eu beaucoup à faire avec le peuple. Mais dès leur installation dans la ville les soldats étrangers ne se sont pas bornés exclusivement à protéger leurs légations respectives; ils ont quelquefois tiré des coups de fusil sur les murs de la ville, et d'autres fois ils ont patrouillé les rues. Il y a eu, à-t-on rapporté, des personnes atteintes par des balles perdues.
En outre, ils ont été dans toutes les parties de la ville sans réserve. Ils ont même tenté de franchir la porte de T'ung Huan, la porte orientale du palais. Ils ne se sont retirés que quand l'admission leur a été positivement refusée.
Ces actes ont provoqué au ressentiment les troupes et la population, qui ont exprimé leur indignation d'un commun accord. Des individus sans respect des lois ont profité de la situation pour commettre des méfaits et, devenus plus hardis, pour brûler et tuer des chrétiens convertis.
Les puissances ont alors essayé de renforcer leurs troupes à Pékin, mais leurs renforts ont rencontré de la résistance et ont été battus en route par les insurgés. Pendant ce temps, les rebelles des deux provinces de Chi Li et de Shan Tung avaient effectué une union complète et ne pouvaient plus être séparés. Il ne répugnait aucunement au gouvernement impérial de lancer des ordres pour la suppression complète de cet élément insurgé.
Mais les troubles étaient si proches qu'on craignait beaucoup qu'une protection efficace ne pût être assurée aux légations si les anarchistes étaient poussés aux dernières extrémités, ce qui aurait causé une calamité nationale.
On craignait aussi des soulèvements dans les provinces de Chi Li et de Shan Tung, dans lesquelles les missionnaires étrangers et les natifs convertis auraient pu tomber victimes de la fureur populaire.
Conséquemment, il a été absolument nécessaire de considérer la question sous toutes ses faces. Comme mesure de précaution il a été finalement décidé de demander aux ministres étrangers de se retirer temporairement à Tien Tsin.
C'est pendant la discussion de cette question que le baron Von Ketteler, ministre d'Allemagne, a été assassiné par des émeutiers, alors qu'il se rendait un matin au Tsong Li Yamen. Le jour précédent, le ministre d'Allemagne avait prévenu par lettre le Yamen de sa visite. Mais les membres de ce corps, craignant que le ministre ne soit assailli en route,

data étrangers sont arrivés à Pékin. Cela démontre clairement combien de soin la Chine a apporté au maintien de relations amicales avec les autres pays. A la capitale les légations n'ont jamais eu beaucoup à faire avec le peuple. Mais dès leur installation dans la ville les soldats étrangers ne se sont pas bornés exclusivement à protéger leurs légations respectives; ils ont quelquefois tiré des coups de fusil sur les murs de la ville, et d'autres fois ils ont patrouillé les rues. Il y a eu, à-t-on rapporté, des personnes atteintes par des balles perdues.
En outre, ils ont été dans toutes les parties de la ville sans réserve. Ils ont même tenté de franchir la porte de T'ung Huan, la porte orientale du palais. Ils ne se sont retirés que quand l'admission leur a été positivement refusée.
Ces actes ont provoqué au ressentiment les troupes et la population, qui ont exprimé leur indignation d'un commun accord. Des individus sans respect des lois ont profité de la situation pour commettre des méfaits et, devenus plus hardis, pour brûler et tuer des chrétiens convertis.
Les puissances ont alors essayé de renforcer leurs troupes à Pékin, mais leurs renforts ont rencontré de la résistance et ont été battus en route par les insurgés. Pendant ce temps, les rebelles des deux provinces de Chi Li et de Shan Tung avaient effectué une union complète et ne pouvaient plus être séparés. Il ne répugnait aucunement au gouvernement impérial de lancer des ordres pour la suppression complète de cet élément insurgé.
Mais les troubles étaient si proches qu'on craignait beaucoup qu'une protection efficace ne pût être assurée aux légations si les anarchistes étaient poussés aux dernières extrémités, ce qui aurait causé une calamité nationale.
On craignait aussi des soulèvements dans les provinces de Chi Li et de Shan Tung, dans lesquelles les missionnaires étrangers et les natifs convertis auraient pu tomber victimes de la fureur populaire.
Conséquemment, il a été absolument nécessaire de considérer la question sous toutes ses faces. Comme mesure de précaution il a été finalement décidé de demander aux ministres étrangers de se retirer temporairement à Tien Tsin.
C'est pendant la discussion de cette question que le baron Von Ketteler, ministre d'Allemagne, a été assassiné par des émeutiers, alors qu'il se rendait un matin au Tsong Li Yamen. Le jour précédent, le ministre d'Allemagne avait prévenu par lettre le Yamen de sa visite. Mais les membres de ce corps, craignant que le ministre ne soit assailli en route,

data étrangers sont arrivés à Pékin. Cela démontre clairement combien de soin la Chine a apporté au maintien de relations amicales avec les autres pays. A la capitale les légations n'ont jamais eu beaucoup à faire avec le peuple. Mais dès leur installation dans la ville les soldats étrangers ne se sont pas bornés exclusivement à protéger leurs légations respectives; ils ont quelquefois tiré des coups de fusil sur les murs de la ville, et d'autres fois ils ont patrouillé les rues. Il y a eu, à-t-on rapporté, des personnes atteintes par des balles perdues.
En outre, ils ont été dans toutes les parties de la ville sans réserve. Ils ont même tenté de franchir la porte de T'ung Huan, la porte orientale du palais. Ils ne se sont retirés que quand l'admission leur a été positivement refusée.
Ces actes ont provoqué au ressentiment les troupes et la population, qui ont exprimé leur indignation d'un commun accord. Des individus sans respect des lois ont profité de la situation pour commettre des méfaits et, devenus plus hardis, pour brûler et tuer des chrétiens convertis.
Les puissances ont alors essayé de renforcer leurs troupes à Pékin, mais leurs renforts ont rencontré de la résistance et ont été battus en route par les insurgés. Pendant ce temps, les rebelles des deux provinces de Chi Li et de Shan Tung avaient effectué une union complète et ne pouvaient plus être séparés. Il ne répugnait aucunement au gouvernement impérial de lancer des ordres pour la suppression complète de cet élément insurgé.
Mais les troubles étaient si proches qu'on craignait beaucoup qu'une protection efficace ne pût être assurée aux légations si les anarchistes étaient poussés aux dernières extrémités, ce qui aurait causé une calamité nationale